

Flamanville

Il y a 50 ans



50 ans
D'HISTOIRE POUR
Flamanville



Cinquante ans de souvenirs, revivez l'histoire de notre commune

En 2025, Flamanville a célébré les 50 ans du référendum du 6 avril 1975, qui a marqué le début de l'implantation de l'industrie nucléaire sur notre territoire. Cette décision a profondément transformé la commune, son paysage et le quotidien des Flamanvillais.

Pour ce cinquantenaire, la municipalité a souhaité organisé une exposition, des animations et des rencontres afin de retracer cette histoire et de mettre en lumière les femmes et les hommes qui ont contribué à ces changements.

Ces événements s'inscrivent dans le cycle « **50 ans d'histoire pour Flamanville** » et ont rencontré un vif succès auprès des habitants.

Ce bulletin hors-série invite chacun à explorer notre histoire et à retrouver des souvenirs. Il permet également de redécouvrir les grandes étapes qui ont transformé Flamanville au fil des cinquante dernières années.



Une Exposition

Inaugurée au printemps 2025, l'exposition « **50 ans d'histoire pour Flamanville** » a proposé un regard rétrospectif sur un épisode marquant de notre commune ainsi que sur la transformation du territoire et la vie locale de l'époque.

Michel Lambert, photographe reporter, a capturé des moments majeurs de cette période. Ces photographies, largement publiées dans la presse nationale et internationale, témoignent des bouleversements qu'a connus la commune et les habitants.

Tout au long de l'année, de nombreux visiteurs sont venus découvrir ou redécouvrir cette page de l'histoire de Flamanville.

Michel Lambert

Né à Avranches le 31 mai 1945, Michel Lambert est photographe de presse. Après avoir obtenu son CAP de photographe en 1963, il se forme au service photographique militaire avant de travailler comme photographe industriel à l'arsenal de Cherbourg. À partir de 1973, il rejoint l'agence GAMMA, où ses photographies sont publiées dans des titres tels que Le Nouvel Observateur, L'Express et le Times.

Il couvre les événements liés à la centrale nucléaire de Flamanville de 1974 jusqu'à la mise en service des réacteurs, offrant un regard unique sur cette époque. En 1977, il publie son premier ouvrage, Nucléaire – Peur sur la Hague, suivi de plusieurs autres sur le Cotentin. Ses photographies ont été exposées notamment au Centre Georges Pompidou et au Musée d'Art Moderne de Paris. Autrefois installé à Siouville, il vit aujourd'hui en Dordogne.



© Michel LAMBERT | GAMMA RAPHO

6 avril 1975 | Troupeau de vaches à Flamanville

En 1975, Flamanville est une commune rurale où une partie importante de la population vit de l'agriculture et de la pêche, activités au cœur du quotidien des habitants. L'annonce de la construction de la centrale suscite des inquiétudes : les pêcheurs redoutent la pollution des eaux, les agriculteurs craignent l'expropriation. Les risques environnementaux et la transformation du littoral nourrissent une profonde incertitude pour une partie des habitants.

Le Référendum

Une décision sous tension

Le **6 avril 1975**, les habitants de Flamanville étaient appelés à se prononcer sur un projet qui allait profondément transformer leur commune : l'implantation d'une centrale nucléaire.

Quelques mois plus tôt, le **30 novembre 1974**, c'est par *La Presse de la Manche* que les Flamanvillais apprennent que leur commune figure parmi les sites retenus pour accueillir une centrale. Le conseil municipal, réuni le **20 décembre 1974**, vote rapidement en faveur du projet. Cette décision précipitée fait naître tensions et divisions au sein de la population.

Le **3 janvier 1975**, le Comité contre la pollution atomique dans la Hague organise une réunion publique pour exprimer son refus du projet. Les discussions y sont vives, révélant une fracture entre deux camps opposés parmi les Flamanvillais.

D'un côté, les **partisans**, notamment des ouvriers, y voient une promesse d'emplois et de dynamisme économique car la commune subit encore les conséquences de la fermeture de la mine en 1962. De l'autre, pêcheurs, agriculteurs et enseignants notamment, expriment leurs inquiétudes face aux risques environnementaux et à la transformation du littoral.

Le débat fait partie du quotidien des Flamanvillais : des affiches sont placardées sur les murs, des réunions publiques et des manifestations rythment les semaines. Dans les cafés, sur les places et jusque dans les foyers, chacun prend position. Le sujet divise, et les discussions sont souvent passionnées.

Face aux contestations croissantes, le maire **Henri Varin** subit des pressions importantes, allant jusqu'à des menaces personnelles. Il reste néanmoins déterminé, convaincu des retombées positives pour le territoire. Pour apaiser sa commune profondément divisée, il propose une initiative alors inédite en France sur un tel sujet : un **référendum local**. En parallèle, il organise un voyage à la centrale de Saint-Laurent-des-Eaux pour permettre d'observer concrètement l'impact d'une telle infrastructure sur une commune.



Une consultation populaire inédite

L'événement attire l'attention des médias nationaux. De nombreux journalistes interrogent les habitants sur leurs opinions.

Le 6 avril 1975, la population se mobilise massivement avec 81 % de participation. Le « **oui** » l'emporte avec 435 voix contre 248. Ce résultat donne une légitimité populaire au projet et marque un tournant historique pour la commune.

Quelques dates

- Novembre 1974** Flamanville est sélectionné pour accueillir une centrale nucléaire.
- 20 décembre 1974** Le conseil municipal vote en faveur du projet.
- 3 janvier 1975** Première réunion des opposants à la mairie de Flamanville.
- 10 janvier 1975** Le Conseil général se déclare favorable à l'implantation.
- Février 1975** Henri Varin annonce un référendum et un voyage à Saint-Laurent-des-Eaux.
- 6 avril 1975** Le « oui » l'emporte au référendum local.
- 15 novembre 1975** EDF présente un avant-projet au conseil municipal, qui sera suivi du vol de la maquette de la centrale à la mairie.
- 1975-1977** Poursuite des discussions et débats autour du projet, avec des manifestations régulières des opposants.



6 avril 1975 | Les Flamanvillais se rendent au bureau de vote

La population s'est mobilisée massivement pour le référendum, avec un taux de participation remarquable de 81 %. En 1975, la commune reste marquée par les difficultés économiques liées à la fermeture de la mine en 1962. Les infrastructures souffrent : routes dégradées, mairie, école et bâtiments communaux nécessitent d'importants travaux de rénovation. Ce scrutin reflète l'espoir d'un nouveau départ et la volonté collective d'améliorer les conditions de vie locale.



6 avril 1975 | Le débat s'affiche dans la commune

Le débat s'invite dans le quotidien des habitants : des affiches placardées sur les murs, des réunions publiques et de nombreuses manifestations sont organisées. Dans les cafés, les espaces publics et au sein même des foyers, les discussions s'animent. Le sujet divise, chacun défendant son point de vue avec ferveur.

© Michel LAMBERT | GAMMA RAPHO



6 avril 1975 | Le référendum

À 9 heures, le maire ouvre le scrutin. De nombreux journalistes sont présents pour couvrir ce référendum sur le nucléaire, une première en France. Henri Varin est invité à poser devant la mairie pour les photographes, multipliant les clichés de ce moment symbolique. À 9 h 30, après avoir déposé son bulletin dans l'urne, il mime son geste plusieurs fois pour les photographes.



© Michel LAMBERT | GAMMA RAPHO

6 avril 1975 | Les élus tiennent le bureau de vote

Yves ROUSSET-ROUARD

Louis MARGUERIE

Françoise ROSTAND

Roger LECLUSE



6 avril 1975 | Monsieur le Maire examine les listes électorales



© Michel LAMBERT | GAMMA RAPHO

6 avril 1975 | Le dépouillement

À 18 heures, Henri Varin déclare le scrutin clos et ordonne l'ouverture des urnes. Les résultats sont ensuite annoncés : 435 voix pour (63,7 %), 248 voix contre (36,3 %) et dix bulletins nuls.



© Michel LAMBERT | GAMMA RAPHO

6 avril 1975 | Le dépouillement

Lors du dépouillement des votes, en pleine cohue entre habitants et journalistes de la presse locale et nationale, de la radio et de la télévision, la petite mairie de Flamanville est bondée. La foule s'entasse dans la salle, tandis que dehors, sur la place de la mairie, de nombreuses personnes écoutent attentivement les résultats, également retransmis à la radio. Un moment de grande tension, gravé dans la mémoire des plus anciens, qui s'en souviennent encore.

Henri Varin

Mairie de Flamanville 1961-1983

Henri Varin a profondément marqué l'histoire de Flamanville par son engagement et ses décisions qui ont transformé la commune sur plusieurs décennies. Élu maire en 1961, il reste à la tête de la municipalité jusqu'en 1983, traversant une période de mutations économiques majeures.

À son arrivée à la mairie, Flamanville est encore fortement imprégnée par son passé minier. La fermeture définitive de la mine en 1962 entraîne une montée du chômage et une inquiétude croissante parmi la population. Dans ce contexte difficile, Henri Varin engage des actions pour encourager l'installation de nouvelles entreprises.

L'annonce du projet d'une centrale nucléaire à Flamanville en **novembre 1974** marque un tournant pour la commune.

© Michel LAMBERT | GAMMA RAPHO



Face à ce projet d'envergure, Henri Varin joue un rôle clé dans les négociations avec EDF et l'État. Il veille à ce que la commune tire profit de cet investissement en obtenant des compensations financières et des infrastructures pour les habitants du canton. Sous son impulsion, de nouveaux logements sont construits et des équipements publics voient le jour pour accompagner cette croissance démographique soudaine.

L'éducation et la jeunesse occupent une place centrale dans son action. Dès **1978**, il porte un projet d'extension et de modernisation de l'**école Jules Ferry** afin d'accueillir un nombre croissant d'élèves.

Parallèlement, Henri Varin s'attache à développer les **équipements sportifs et culturels**, essentiels pour renforcer le lien social et offrir des loisirs aux habitants. Il soutient la création du **stade municipal** et favorise l'implantation d'un **complexe sportif** permettant la pratique du football, du tennis et d'autres activités.

La création du District des Pieux

Le district des Pieux est créé par arrêté préfectoral le 8 février 1978, avec pour objectif principal de gérer et répartir les ressources issues de la centrale nucléaire de Flamanville. Dès sa création, Henri Varin joue un rôle déterminant dans sa mise en place et en assure la présidence jusqu'en 1989.

15 novembre 1975 | La maquette

Une réunion a été organisée par plusieurs responsables EDF à la mairie pour présenter la maquette du projet aux élus locaux et répondre à leurs questions. À droite du maire Henri Varin, le maire des Pieux, René Lescalier, assiste également à l'événement. La maquette, qui devait être exposée à la population après la réunion, a été dérobée dans la nuit.

Henri Varin s'emploie à renforcer la **coopération** entre les communes environnantes. Il favorise la mise en place de services partagés et la mutualisation des équipements.

Grâce aux fonds versés par EDF, les communes du district réalisent d'importants investissements en infrastructures et équipements publics. Parmi les projets majeurs figurent la construction de la piscine des Pieux, la création de l'école de musique, le développement du port de plaisance de Diélette.

Lorsqu'il quitte son rôle de maire en 1983, après vingt-deux années de mandat, Flamanville a profondément changé. La mine a laissé place à une nouvelle dynamique industrielle et la commune est dotée d'infrastructures modernes. Aujourd'hui encore, son action reste visible dans le paysage de Flamanville.



© Michel LAMBERT | GAMMA RAPHO

Quelques dates

JEUNESSE

- 12 octobre 1914** Naissance à Bricquebosq.
- 1925** À 11 ans, il est employé comme commis de ferme au manoir de Tréauville.
- 1930** À 16 ans, il débute son apprentissage comme maçon.
- 1932** S'engage dans la marine en raison de la crise économique.
- 1942** Quitte la marine après 14 ans de service et devient gendarme maritime.
- 1945-1949** Travaille comme scaphandrier au déblaiement des épaves bloquant le port de Cherbourg.
- 1949** S'installe à Flamanville pour travailler comme scaphandrier à la mine de Diélette et participe au rétablissement des infrastructures de la mine, notamment en colmatant une fuite sous-marine à -150m.

ENGAGEMENT POLITIQUE

- 1953** Conseiller municipal de Flamanville, puis devient second adjoint au maire.
- Juillet 1961** Élu maire de Flamanville après la démission du maire précédent, François de Tollemer.
- 6 avril 1975** Organise un référendum communal sur l'implantation de la centrale nucléaire de Flamanville.
- 1976** Fait chevalier de l'Ordre national du Mérite.
- 1978** Nommé membre du Conseil de l'information sur l'énergie électro-nucléaire et devient président-fondateur du District des Pieux.
- 1982** Élu conseiller général du canton des Pieux.
- 1983** Cède son poste de maire de Flamanville à Patrick Fauchon.
- 1994** Quitte la vie politique à 80 ans après 41 ans d'engagement public.
- 30 janvier 2001** Décès

Les manifestations

Au cœur de la lutte antinucléaire

À partir de 1975, Flamanville devient un point central du débat sur le nucléaire. Le projet de centrale, porté par EDF, divise profondément la population locale. Discussions animées, tensions dans les cafés et jusque dans la rue : la commune vit au rythme de l'opposition entre pro et anti-nucléaires.

Un espoir pour certains

Dans une région frappée par le chômage, la centrale apparaît pour beaucoup comme une chance. Ouvriers, artisans et commerçants y voient une opportunité de dynamiser l'économie locale.

Une opposition résolue

Mais de nombreux agriculteurs et pêcheurs s'y opposent dès le départ. Ils redoutent expropriations, impact sur les terres, rejets en mer, lignes à haute tension. Les agriculteurs craignent pour leurs exploitations, les pêcheurs pour la qualité de l'eau, et tous redoutent un bouleversement irréversible de leur environnement.

Les manifestations : un climat de tension croissante

La première grande manifestation eut lieu le 13 avril 1975, une semaine après un référendum local. Plus de 5 000 personnes défilèrent entre Les Pieux et Diélette.

Les mois suivants virent une intensification des actions. Le 8 février 1977, des agriculteurs arrachent une partie du grillage du chantier à Diélette et occupent le site. Le 28 février 1977, partisans et opposants se font face. Durant trois jours, les pro-nucléaires bloquent l'accès au site du chantier. Le 5 mars, une nouvelle manifestation pousse les autorités à envoyer les gendarmes mobiles.

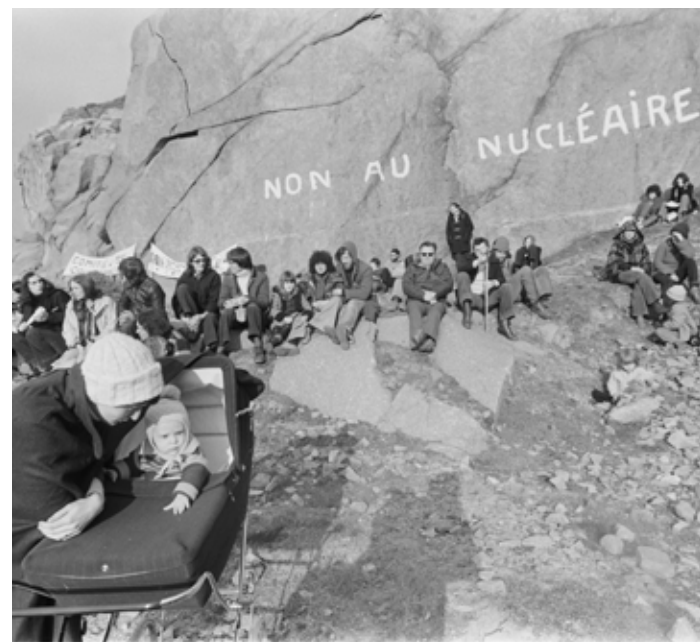
En mai, les actions s'intensifient : 400 mètres de clôture sont arrachés lors d'une « opération commando ». Le 5 juillet 1977, des manifestants occupent le hall du centre EDF de Cherbourg.

© Michel LAMBERT | ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DE LA MANCHE



Malgré la mobilisation, le décret d'utilité publique est signé le 24 décembre 1977.

Pour de nombreux Flamanvillais, l'année 1977 reste gravée dans les mémoires comme celle d'une mobilisation sans précédent, marquée par l'ampleur des manifestations et la profonde division de leur commune.



28 février 1977



© Michel LAMBERT | ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DE LA MANCHE

13 avril 1975 | La première manifestation antinucléaire

Une semaine après le référendum, la riposte antinucléaire s'organise : une première dans le Cotentin. Plusieurs milliers de manifestants – militants écologistes, étudiants, randonneurs, habitants du secteur mais aussi venus de Bretagne, de l'Orne, ou de la Mayenne – défilent dans la bruine, des Pieux à Flamanville. Sur cette photographie, les manifestants défilent devant l'église et la future place du Rafiot.

L'ambiance est grave et bon enfant. En tête de cortège, une maquette de la centrale, qui sera brûlée à l'arrivée à Diélette. Sur le parcours, entre slogans ironiques et tracts radicaux, la contestation antinucléaire fait entendre sa voix.



© Michel LAMBERT | ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DE LA MANCHE

28 février 1977 | Face à face sur le site de la future centrale

Pendant trois jours, partisans et opposants à la centrale nucléaire de Flamanville se sont fait face pour la première fois sur le site du futur chantier. Un groupe d'habitants favorables à la construction a érigé un barrage sur la route menant au campement des écologistes. Pour les partisans du projet, ouvriers en majorité, la centrale représente une opportunité d'emploi durable, à proximité de chez eux. « Nous sommes chez nous », lancent-ils aux militants antinucléaires venus à leur rencontre dans l'espoir d'un dialogue. Ces derniers sont refoulés, parfois accueillis avec des piques : « Vous êtes des touristes ».

Un chantier hors normes

Quelques moments clés

Le 15 décembre 1977, le dynamitage de la tour Thyssen sonne le coup d'envoi des travaux de la centrale de Flamanville. Cette tour avait longtemps été pour les Flamanvillais le symbole du renouveau de l'ère du fer.

Le 24 décembre 1977, la déclaration d'utilité publique des travaux de construction de la centrale de Flamanville paraît au Journal Officiel.

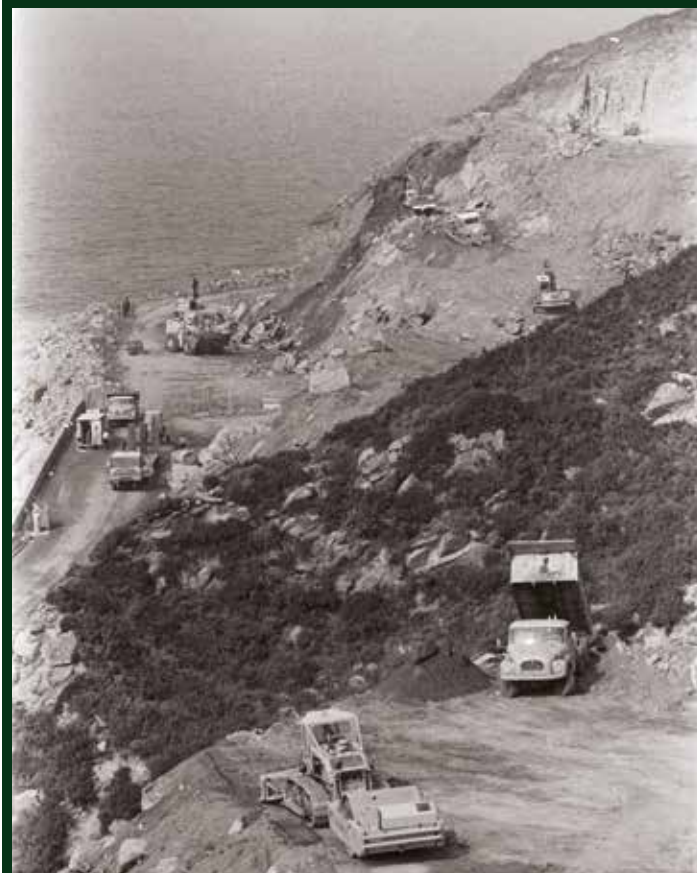
Entre 1977 et 1985, des activités totalement hors normes se déroulent sur le chantier de la construction de la centrale nucléaire de Flamanville :

- Excavation de la falaise en granit en utilisant 1 200 tonnes d'explosifs pour aboutir au retrait de 16,5 millions de tonnes de déblais rocheux,

- Création d'un polder flamanvillais, soit une extension maritime de 36 hectares pour disposer au final d'une superficie totale de 120 hectares. Les déblais rocheux ont été utilisés, ainsi que plus de 150 000 m³ de déblais meubles. Cette nouvelle plateforme sera chargée de recevoir la salle des machines et les stations de pompage.

- Utilisation de 4,1 millions de tonnes d'enrochements et 200 000 m³ de béton sous forme de blocs de 40 tonnes pour construire la digue du canal d'amenée de 950 m de longueur, ainsi qu'une jetée de 300 m.

- Construction du premier bâtiment réacteur nécessitant 37 000 m³ de béton à lui seul. Sa construction a été achevée en septembre 1981.



© EDF

Les premiers bâtiments sont construits à partir de **1981**, et les bungalows de chantier disparaissent peu à peu. Dès juillet 1981, le site organise ses premières portes ouvertes pour faire découvrir le chantier à de nombreux curieux.

1981 marque aussi le démarrage des travaux pour creuser les galeries sous la mer, soit deux tunnels de 4,3 m de diamètre sur plus de 500 m de long et par 40 m de fond.

En 1982, les bâtiments se hissent, les routes en bitume deviennent réalité et les salariés abandonnent peu à peu leurs bottes de chantier. La ligne haute tension en direction de Caen finit de se construire, tandis que celle en direction de Rennes démarre.

En 1983, le pic du chantier est atteint avec 2 776 salariés. Un travail a été mené pour favoriser le recrutement de salariés locaux, et promouvoir une politique d'achat local.

29 septembre 1985 : à 19 h 27, c'est la première divergence : le cœur nucléaire de la centrale se met à battre.

4 décembre 1985 : à 17 h 33, le réacteur n°1 de Flamanville produit ses premiers électrons sur le réseau national d'électricité. Il atteindra sa pleine puissance en mars 1986.

18 juillet 1986 : c'est au tour de l'unité n°2 de produire pour le réseau électrique national.



© Archives départementales de la Manche | La centrale nucléaire en cours de construction
Jacques Lemièrre | 115 F1 | Fonds Jacques Lemièrre août 1980



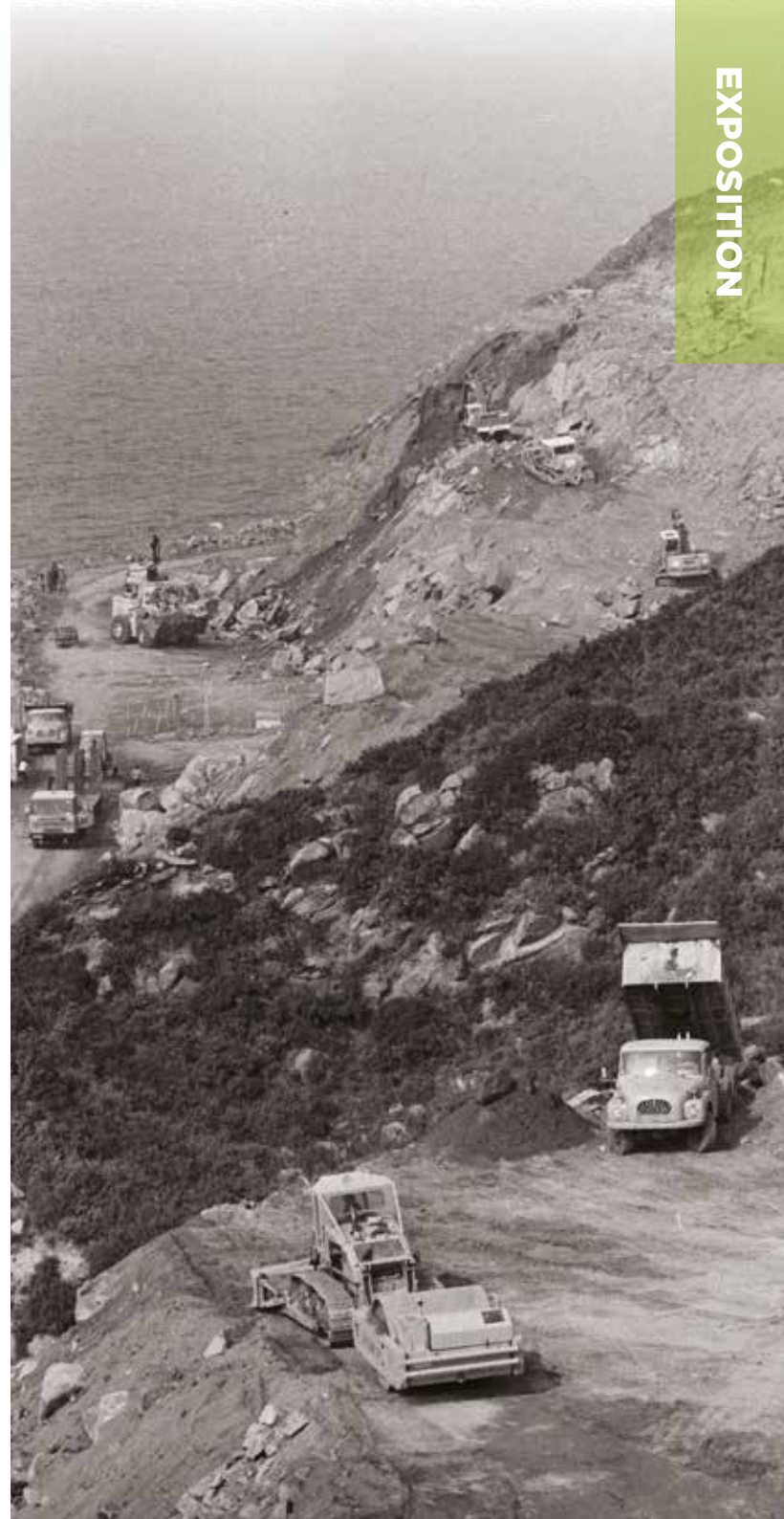
1982 | Construction des lignes à haute tension



© EDF | Vue aérienne 2024



© Michel LAMBERT | Septembre 1979 | ARCHIVES DÉPARTEMENTALE DE LA MANCHE



© Michel LAMBERT | Septembre 1979 | ARCHIVES DÉPARTEMENTALE DE LA MANCHE

Septembre 1979 | Les falaises disparues

Ce chantier titanesque provoque une transformation totale du paysage et la disparition du Trou Baligan, une cavité naturelle située au pied du cap. Cette faille impressionnante, creusée dans le granit, était connue pour la légende d'un dragon terrassé par saint Germain au V^e siècle. Le site, exploré en 1964 par des spéléologues, aurait aussi servi de repaire à des contrebandiers. Sa destruction marque la perte d'un lieu emblématique pour le territoire.

Le début d'un vaste chantier

Le 5 janvier 1978, un chantier exceptionnel a débuté à Flamanville. Il visait à extraire six millions de m³ de granit en 22 mois. Dès la première année, plus de 250 ouvriers étaient présents, rejoints rapidement par des centaines d'autres travailleurs. Outre l'extraction, le chantier comprenait l'aménagement d'un terre-plein maritime, la réalisation de digues et la préfabrication de milliers de blocs de béton. Pour répondre à l'afflux de main-d'œuvre, un vaste programme de logements fut lancé : 374 logements aux Pieux ; 95 à Siouville ; 150 à Flamanville ; et même à Bricquebec, une centaine de pavillons. Le chantier a profondément transformé l'ensemble du Nord-Cotentin, amorçant un bouleversement urbanistique et économique sans précédent dans la région.

Port Diélette

Quelques moments clés

L'histoire de Diélette est liée au commerce maritime, les échanges avec les îles anglo-normandes ainsi que l'exploitation du granite et du fer.

Dès le XVIII^e siècle, le marquis de Flamanville fait construire une première jetée en pierres sèches pour favoriser le commerce. Le granite local, très réputé, est exporté, ainsi que du bois, du charbon ou des produits agricoles.

En 1751, le roi achète le port, y installe une garnison et renforce la protection côtière. Le granite de Flamanville sert notamment à la construction de forts militaires.

Pendant la Révolution, le port devient un haut lieu de contrebande, notamment vers Jersey et Guernesey.

En 1813, Le Renard, goélette du célèbre corsaire Robert Surcouf, se réfugie dans le port après un combat mythique.

Au XIX^e siècle, l'activité s'intensifie avec l'essor des carrières et l'amélioration des infrastructures : en 1839, la jetée est prolongée, un musoir (pointe extrême d'une jetée) est édifié, et en 1858, des feux de direction sont installés. À partir de 1862, la découverte de minerai de fer entraîne de nouveaux travaux dont la construction d'une grande jetée de 373 mètres.

En 1867, un naufrage au large entraîne la création d'une station de sauvetage. Avec le soutien du marquis Hervé de Sesmaisons, le premier canot de secours, Le Commandant Albert, est mis en service jusqu'en 1907.



Jusqu'à la fin du XX^e siècle, Diélette a conservé l'aspect paisible d'un petit port de pêche, même si les activités de loisirs y ont peu à peu trouvé leur place. En 1964, l'ancien abri du canot de sauvetage est restauré par des bénévoles et devient l'école de voile, marquant le véritable point de départ des loisirs nautiques à Diélette. À la même époque, le camping situé à proximité attire chaque été de nombreux vacanciers, séduits par le cadre naturel et l'ambiance familiale. L'association des plaisanciers voit le jour en 1983.



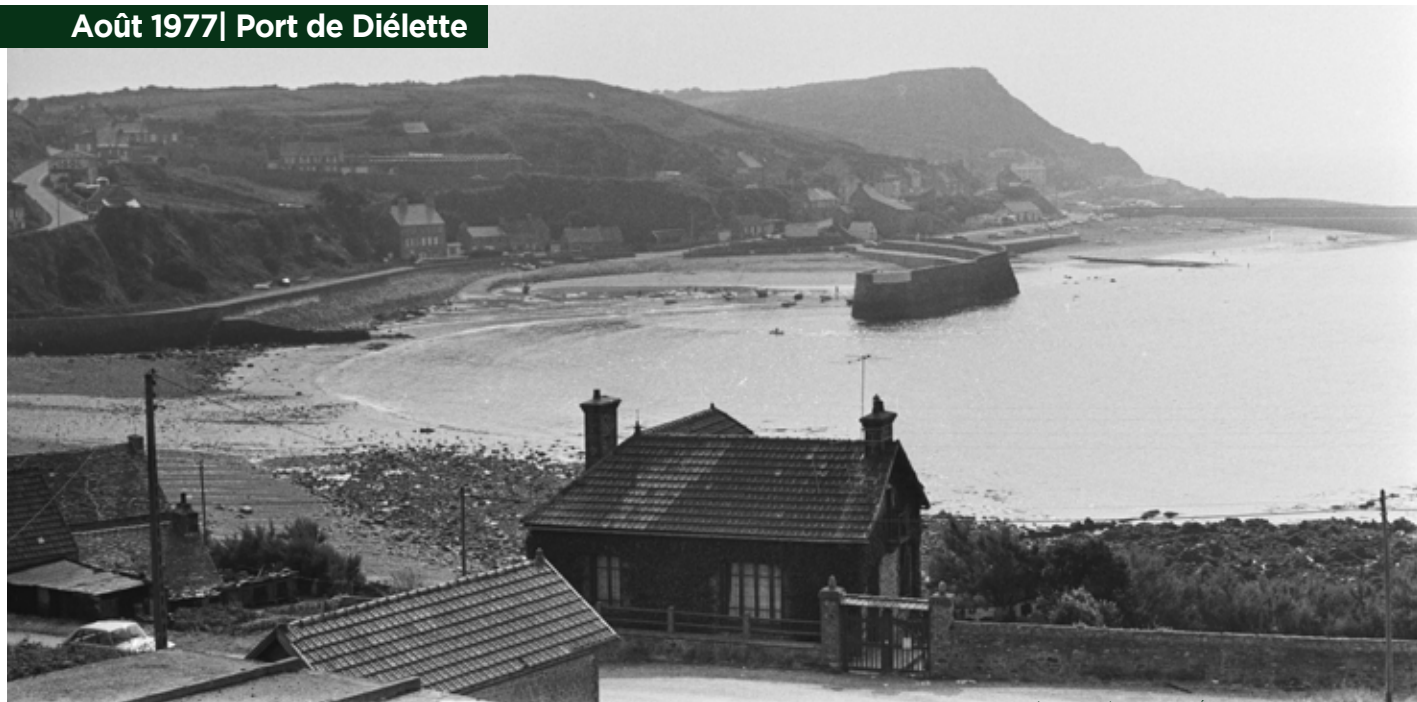
©Cartes postales années 60 - Coll. Le Tourp, Maison de la Hague

Modernisation du port

La centrale nucléaire de Flamanville, mise en service en 1985-1986, transforme le paysage local. À partir de 1995, face à la nécessité d'adapter le port aux nouvelles exigences maritimes, la Communauté de communes des Pieux engage une grande modernisation. L'objectif est d'en faire un port polyvalent dédié à la pêche, aux liaisons avec les îles anglo-normandes et à la plaisance. Ces travaux incluent la création d'un bassin de plaisance de 460 places, l'amélioration des quais, le développement des liaisons vers les îles Anglo-Normandes. En 1997, le nouveau port est inauguré avec un bassin à flot et des équipements modernes. En 2000, le bâtiment actuel du Centre nautique est inauguré.



©La Presse de la Manche



© Michel LAMBERT | Août 1977 | ARCHIVES DÉPARTEMENTALE DE LA MANCHE

Dans les années 1970, Diélette conservait son aspect de petit port de pêche du XIX^e siècle. Son paysage maritime et ses falaises dominant l'horizon, ont inspiré de nombreux artistes. Parmi eux, les peintres Alphonse Osbert (1857-1939), connu pour ses paysages oniriques, Henry Moret (1856-1913), figure de l'impressionnisme, et Lucien Goubert (1904-1986), qui sut retranscrire la quiétude du port. Les photographes Gustave Gain (1876-1945) et Gustave Bazire (1872-1927) ont immortalisé la vie du port, ses pêcheurs, ses voiliers et les paysages sauvages.



Après la fermeture de la mine en 1962, mettant un terme à une activité économique majeure, Diélette conserva son identité de petit port de pêche tout en évoluant vers les pratiques de loisirs. Dès les années 1960, les plaisanciers prirent une place croissante, transformant peu à peu la vie du port. Le camping de Diélette accueillait alors de nombreux vacanciers, séduits par le cadre maritime et la tranquillité des lieux. Dans cette dynamique, l'ouverture du yacht-club en 1964 favorisa le développement des activités nautiques et de loisirs à Diélette.

© Michel LAMBERT | Septembre 1979 | ARCHIVES DÉPARTEMENTALE DE LA MANCHE



50 ans de mutation

L'évolution de la commune depuis la création du District des Pieux

Le 8 janvier 1978, les quinze communes du canton s'unissent pour former le District des Pieux, avec à sa tête Henri Varin, également maire de Flamanville jusqu'en 1983. Devenu Communauté de communes en 2002, le district exerçait jusqu'en 2016 de nombreuses compétences : urbanisme, voirie, logement, enseignement, développement économique, action sociale et équipements collectifs. Ce cadre d'action a permis de mener une politique d'investissement ambitieuse. Sous son impulsion, de nombreux équipements structurants ont été réalisés à Flamanville et dans les communes voisines : écoles, installations sportives, école de musique, port de Diélette, centre de secours ou encore modernisation des réseaux. Le district a joué un rôle essentiel dans la transformation du territoire.

Croissance démographique et développement du logement

L'action intercommunale, conjuguée aux initiatives locales, a favorisé une croissance régulière du nombre de logements à Flamanville. De 582 logements en 1968, la commune atteint 1140 logements en 2021, soit presque un doublement en un demi-siècle : construction de pavillons rue des Longchamps (1995), logements à la Cabotière (2001), lotissement du Clos de la Marquise (2007), le lotissement des Agapanthes ou encore la rénovation de la cité Sainte-Barbe.



Cité La campagne



Inauguration Clos de la marquise en 2007



Collège Lucien Goubert | 1985

Évolution du secteur scolaire et jeunesse

L'arrivée massive de familles, notamment avec le chantier de la centrale nucléaire dans les années 1980, entraîne un développement soutenu des infrastructures scolaires :

- **1984** | Ouverture de la nouvelle école maternelle avec 116 inscrits, suivi de l'agrandissement du groupe scolaire Jules Ferry en 1985.
- **1985** | Mise en place d'une cantine scolaire, modernisée en 2008.
- **1985** | Ouverture du collège de Flamanville.
- **1989** | Premier accueil de loisirs estival dans l'ancienne salle des fêtes.
- **2005** | Création d'une aire de jeux à Diélette.
- **2015** | Inauguration de La Vigie, qui accueille l'association Canton jeunes, fondée en 1994.
- **2017** | Création d'un multi-accueil (micro-crèche) pour la petite enfance.

Équipements sportifs et développement associatif

Dès **1983**, l'inauguration d'un vaste complexe sportif comprenant plusieurs terrains (football, volley, basket), piste d'athlétisme, salle polyvalente, vestiaires et tribunes. Il sera suivi en **1984** par l'aménagement de terrains de tennis dans le nouveau lotissement.

Ces infrastructures entraînent la création de nombreuses associations sportives : judo, aikido, handball, volley-ball, basket-ball, pétanque, rugby etc.

- **2015** | Construction d'un nouveau gymnase, équipé d'un mur d'escalade.

Équipements communaux et restructuration urbaine

De nombreux aménagements pour améliorer le cadre de vie :

- **1989** | Transformation du sémaphore en gîte d'étape.
- **1993** | Ouverture de la MAPAD (aujourd'hui EHPAD), qui sera rénovée et agrandie, inauguration en 2022.
- **1995** | Restructuration du bourg, création de nouveaux commerces dans le bourg.
- **2003** | Inauguration des locaux du PSIG, suivi de l'extension de la caserne en 2021.
- **2022** | Inauguration du nouveau cabinet médical, répondant aux besoins en santé du territoire.



Salle polyvalente

Équipements de loisirs et culturels

La vie culturelle a également été profondément enrichie :

- **1984** | Création de l'école de musique à Flamanville.
- **1985** | Lancement des séances de cinéma avec l'association « Les Amis du bon cinéma », poursuivies avec « Génériques » jusqu'en 2003, puis relancées en 2023.
- **1986** | Achat du château de Flamanville par la commune, suivi de travaux de rénovation. Rénovation de L'orangerie en 1991.
- **1986** | Création de RadioFlam, radio locale sur la fréquence 99.10.
- **1991** | Construction de la Maison des Associations, regroupant une bibliothèque, un dojo, une salle de danse et une salle de musculation.
- **1992** | Inauguration de la salle des fêtes et de congrès Le Rafiot, espace polyvalent accueillant les événements culturels. De nombreuses associations y organiseront des concerts, spectacles, expositions et nombreuses manifestations.
- **1994** | Aménagement d'un relais équestre au château.



Rénovation des douves du château par les agents communaux



© Michel LAMBERT | GAMMA RAPHO

Février 1975 | Des enfants jouant au football

En 1977, la commune ne dispose encore que de très peu d'équipements sportifs, contrairement à aujourd'hui. Soucieux d'offrir un espace de jeu aux jeunes, l'abbé René Genest prend l'initiative d'aménager un terrain de football dans la cour du presbytère. Ce terrain de fortune devient alors un lieu de rencontre et de loisirs pour de nombreux enfants du village. Aujourd'hui, cet espace a laissé place au parking du nouveau cabinet médical.



Février 1975 | Jeune couple

Une jeune couple marche devant le château, encore une propriété privée. Ce n'est qu'en 1986 que la commune en fait l'acquisition, avec la volonté de l'ouvrir à tous. Le bâtiment, très dégradé, est restauré progressivement. Les abords sont aménagés, et de nombreuses plantations enrichissent le parc pour en faire un lieu accueillant. Aujourd'hui, le domaine est un cadre exceptionnel de promenade où se tiennent de nombreuses manifestations sportives, associatives et culturelles.



© Michel LAMBERT | GAMMA RAPHO

Janvier 1975 | Sortie de la messe

Après la messe, les habitants se retrouvent devant l'église. À l'époque, les rues sont encore bordées de poteaux électriques et mal entretenues. Le cadre de vie est bien éloigné de celui d'aujourd'hui, où les aménagements ont radicalement transformé la commune. Ce n'est qu'à partir des années 1980 que les premières rénovations des voiries par le District seront entreprises, marquant le début d'une modernisation de Flamanville.



Une cité ouvrière

Avant la centrale, la mine rythmait la vie de Flamanville.

La mine de fer de Diélette a marqué l'histoire industrielle et sociale de Flamanville. Exploitée de manière intermittente de 1862 à 1962, sa fermeture a eu un impact profond sur la vie des mineurs et sur l'ensemble de la commune.

La vie dans les corons

L'exploitation de la mine a conduit à la création de la cité Sainte-Barbe au début du XX^e siècle, communément appelée les corons, elle est destinée à loger les ouvriers et leurs familles. Ce quartier reflétait un mode de vie structuré autour du travail minier, où la solidarité ouvrière occupait une place centrale.

Beaucoup de mineurs étaient issus de l'immigration, principalement d'Italie, d'Espagne et des pays de l'Est. La mine ne se contentait pas de fournir un emploi, elle organisait la vie sociale dans son ensemble. Les loisirs occupaient une place importante. L'équipe de football, très réputée dans la région, permettait aux mineurs de se retrouver en dehors du travail.

Toutefois, cette dépendance économique et sociale a rendu la fermeture particulièrement difficile pour la population locale.



Photographie, début du XX^e siècle | ARCHIVES COMMUNE DE FLAMANVILLE

La fermeture de la mine

Le 21 juillet 1962, la mine de Diélette cesse définitivement son activité, laissant plus de 150 ouvriers sans emploi. Beaucoup trouvent une réinsertion à l'usine de la Hague, en construction à cette époque. Néanmoins, le choc est rude pour la commune de Flamanville, qui voit sa population ouvrière partir ou en situation de précarité. La population diminue de près de 30 %. En 1954, on recense 1 645 habitants, en 1975 ils ne sont plus que 1 194.

Pendant des années, l'espoir d'une réouverture de la mine subsiste, alimenté par le souvenir des redémarrages passés. Henri Varin, maire de Flamanville et ancien scaphandrier à la mine, met en place désespérément plusieurs actions pour encourager l'installation de nouvelles entreprises.

L'annonce en novembre 1974 d'une potentielle construction d'une centrale nucléaire vient apporter un nouvel espoir pour la population ouvrière. En 1978, le début des travaux de la centrale nucléaire entraîne la création de nouveaux emplois. L'ancien site minier est alors absorbé par ce vaste chantier.

Une mémoire préservée

Depuis sa rénovation, la cité Sainte-Barbe a retrouvé une nouvelle dynamique. Plusieurs de ces habitations, achetées par la commune, ont été rénovées. Une place a été aménagée en hommage aux mineurs, rappelant l'importance de cette industrie pour Flamanville.

Si les puits et les zones de stockage ont disparu sous le chantier de la centrale, quelques vestiges subsistent. La plateforme de chargement, le wharf, témoigne encore de cette époque.

Une exposition créée par l'association Mines et carrières et la commune de Flamanville, retrace les siècles d'exploitation du granit et du fer (ouverte juillet et août).

Depuis 1987, les anciens mineurs et leurs familles se réunissent lors de la Sainte-Barbe, partageant souvenirs et moments de convivialité pour perpétuer la mémoire de ce passé industriel.



Photographie, début du XX^e siècle | ARCHIVES COMMUNE DE FLAMANVILLE



Photographie René Havet, 1913 | ARCHIVES COMMUNE DE FLAMANVILLE



Photographie, début du XX^e siècle | ARCHIVES COMMUNE DE FLAMANVILLE

Un siècle d'activité minière

En plein essor au début du vingtième siècle, la mine de fer de Diélette se distingue par un minerai d'une excellente qualité. L'un des meilleurs d'Europe, mais qu'il faut extraire sous la mer, un cas unique en France. Une particularité autant qu'un défi face à la nature, que des hommes vont relever durant plus de cinquante ans.

Repères historiques

- **1859** | Obtention de l'autorisation de prospecter et d'exploiter le gisement.
 - **1860** | Ouverture du premier puit accessible uniquement à marée basse, creusé à plus de 16,5m de profondeur.
 - **1862** | Extraction de 150 tonnes de fer.
 - **1892** | Fermeture de la mine.
 - **1907** | Rachat par le groupe industriel Thyssen. Modernisation des installations avec la construction de la tour d'extraction et d'un transbordeur aérien relayé à un wharf pour charger du minerai de fer sur des navires.
 - **1914** | 400 ouvriers. Premier chargement de 2 500 tonnes.
- Arrêt de l'exploitation pendant la Première Guerre Mondiale
- **1926** | Nouvel acquéreur.
- Crise économique des années 30.
- Arrêt de la production pendant la Seconde Guerre Mondiale.
- **1949** | Remise en état par la Société des mines de Diélette (dénoyage) qui dote l'exploitation d'outils plus performants.
 - **1959** | Les travailleurs redescendent à 150 mètres sous la mer.



© Michel LAMBERT | GAMMA RAPHO

Décembre 1974 | Jeux d'enfants dans la cité Sainte-Barbe

Dans la rue Maurice Fortin, au cœur des corons de la cité Sainte-Barbe, des enfants de mineurs s'amuse à jouer au ballon. Issus de familles immigrées, ces enfants grandissent dans un quartier solidaire et convivial.

Chaque foyer cultive son jardin, tandis que les activités collectives comme la musique ou le football renforcent l'esprit de communauté. Dans cet univers marqué par la dureté du métier de mineur, la vie sociale fait de la cité un véritable lieu de partage et d'entraide.



© Michel LAMBERT | GAMMA RAPHO

Janvier 1975 | Le quotidien dans les corons

Depuis la fermeture de la mine en 1962, la cité, autrefois animée, connaît un lent déclin. Si certains ont quitté les corons en quête de travail, d'autres restent, confrontés à la précarité et à l'incertitude. Dans les cafés du village, les discussions s'animent suite au projet de la construction d'une centrale nucléaire : on parle des futurs chantiers, des emplois à venir, des perspectives pour les commerces. Les anciens mineurs retrouvent l'espoir d'un emploi près de chez eux et d'un retour à une certaine stabilité.



Les carrières de granite

Avant le temps de la mine et la centrale nucléaire, la commune était reconnue pour l'exploitation du granite.

Flamanville porte encore les traces d'une activité qui a façonné son paysage et la vie de ses habitants pendant des siècles : l'extraction du granite. Ces carrières, visibles encore aujourd'hui, ont fait la réputation de la commune bien au-delà du Cotentin.

Dès le XV^e siècle, les habitants de Flamanville utilisent la pierre locale pour leurs maisons, leurs escaliers, leurs auges et les linteaux des portes. Le granite, solide et abondant, devient rapidement une ressource de plus en plus exploitée. À mesure que la demande augmente, les carriers ouvrent de nouvelles tranchées dans les falaises.

Développement des exploitations

Au XVII^e siècle, le marquis de Basan entreprend de transformer son domaine. Il fait édifier un château et plusieurs constructions sur son domaine. Les carrières, déjà actives, fournissent les pierres nécessaires à ces chantiers. Ainsi, l'église de Flamanville, les fermes environnantes et plusieurs habitations ont été construites sous son autorité.

Sous son impulsion, le port de Diélette, prend de l'importance. Il devient à la fois refuge pour les navires et point d'expédition pour le granite extrait du cap.

Le XIX^e siècle : l'âge d'or du granite

Avec la construction du port de Cherbourg et de sa grande rade artificielle, le granite de Flamanville connaît un essor sans précédent.

Les carrières se multiplient dans les falaises : on en compte une trentaine vers 1840, employant près de 300 ouvriers. Le port de Diélette voit passer des centaines de navires chaque année (282 en 1845, 336 en 1859) transportant les blocs vers Caen, Le Havre, Rouen ou Paris.

Certaines pierres constituent des monuments plus remarquables : en 1817, un bloc de granite de Flamanville est utilisé pour l'obélisque du duc de Berry à Cherbourg, taillé dans la carrière de la Chasse Ferey (*monument situé actuellement Place de la république à Cherbourg, en face de l'Hôtel de ville*).

Marie-Caroline Houel : une pionnière de l'industrie du granite

Parmi les figures marquantes de cette époque, Marie-Caroline Houel (1808-1875) se distingue.

Veuve très jeune après la mort accidentelle de son mari Pierre Courtois, exploitant de carrières, elle reprend seule l'entreprise familiale. Elle affrète des navires, passe des commandes, négocie avec les entrepreneurs parisiens, paie les ouvriers et veille à la qualité des livraisons. Elle s'impose dans un milieu entièrement masculin et décroche notamment une commande pour la place de la Concorde à Paris.

La fermeture des carrières

À partir des années 1860, l'activité décline en raison de la concurrence des carrières bretonnes et de la région de Vire, mieux desservies par le chemin de fer. Par ailleurs l'apparition du ciment change également les pratiques de construction.

Les carrières ferment peu à peu, mais leur empreinte demeure : falaises entaillées, anciens chemins de charroi...

Jusqu'à récemment, le granite vivait encore à Flamanville avec l'activité de la famille Giovannon, qui exploitait la dernière carrière de la commune au Havre Jouan. Depuis 1932, elle perpétuait un savoir-faire dans la taille de pierre : pavés, bordures, cheminées.

Pendant des siècles, l'extraction du granite a été une activité essentielle à Flamanville. Elle a transformé les falaises du littoral et donné naissance à un véritable savoir-faire local, encore présent dans la mémoire collective. Certaines familles descendantes de carriers sont toujours présentes sur la commune.



Famille Giovannon - 1995



Les falaises du cap de Flamanville



© Région Normandie - Inventaire général

Quelques constructions en granite de Flamanville

Flamanville et environs

- **Église de Flamanville** – XVII^e siècle. Quarante-deux pierres tombales à croix nimbée remployées en pavage dans l'église.
- **Château de Flamanville** – XVII^e siècle
- **Mairie** – Ancien couvent des sœurs de Saint-Vincent-de-Paul, comprenant une école pour filles, un dispensaire de soins, accueille les orphelins. Créé en 1754, ce couvent est installé dans un nouveau bâtiment construit par Jean-Jacques Basan, aujourd'hui le bâtiment de la mairie.
- **Constructions domestiques et agricoles**, du XV^e au XIX^e siècle : Murs, escaliers, auges, linteaux, pressoirs et citernes.

Ports et ouvrages maritimes

- **Port de Diélette** – XVIII^e-XIX^e siècles
- **Rade de Cherbourg** – travaux de 1783 à 1853
- **Forts de l'île Pelée, du Hommet et de Querqueville** – XVIII^e-XIX^e siècles
- **Digue Napoléon et batterie Napoléon** – XVIII^e-XIX^e siècles
- **Phare du Gros du Raz** (Cap de la Hague) – 1834-1837
- **Obélisque du duc de Berry**, Cherbourg – 1817
- **Ports de Dieppe, Le Havre, Caen, Honfleur** – XVIII^e-XIX^e siècles

À Paris

- **Place de la Concorde** – XIX^e siècle – pavage et bordures
- **Pont Neuf** – parement et socle de la statue d'Henri IV en 1813

Les Flamanvillais se souviennent

Témoignage de Pierre et Gisèle Maillard

Pierre et Gisèle Maillard ont accepté de témoigner, à travers leurs souvenirs, de l'arrivée du nucléaire sur Flamanville et de la manière dont ils ont vécu cette période. Pierre, ancien conseiller municipal et maire-adjoint de la commune, a tenu pendant 35 ans une boucherie face à l'église. Très investi pour sa commune, il est encore, à 85 ans, président des Anciens Combattants ! Quant à Gisèle, en tant qu'institutrice à Flamanville, elle a marqué des générations d'élèves par sa gentillesse et son attention aux autres.

Pierre, peux-tu nous dire comment ça s'est passé quand tu étais au conseil municipal et que la commune de Flamanville a été sollicitée pour accueillir la centrale il y a 50 ans ?

Pierre : Cela a même commencé bien plus tôt, en mars 1965, quand je venais d'être élu adjoint du maire Henri Varin. Moi je m'étais inscrit sur une liste socialiste. Mais comme on n'était pas obligés de présenter des listes complètes, il y a eu des gens élus des deux bords, et c'est comme ça qu'on a formé un conseil municipal.

Mais quel rapport avec l'arrivée de la centrale ?

Pierre : Une délégation du conseil municipal est allée à la préfecture pour réclamer du travail pour les Flamanvillais parce qu'en 62, la mine venait de fermer. C'est là qu'on nous a proposé que ce soit Flamanville qui accueille la centrale nucléaire. La délégation a répondu qu'ils étaient d'accord pour cette installation.

Et comment cette nouvelle a-t-elle été accueillie à Flamanville ?

Pierre : Alors quand ça s'est su, les antinucléaires ont commencé à se faire entendre. Les terrains ont fini par être rachetés et le projet a suivi son cours. Mais il y a eu de l'opposition entre les gens : certains voulaient préserver le site et d'autres voulaient du travail.

Et vous, de quel côté étiez-vous ?

Gisèle : Le truc drôle, c'est que c'est Pierre qui est allé demander à la préfecture que l'on agisse pour l'emploi. Mais ensuite, quand le projet de centrale a été présenté, on était tous les deux contre et on a manifesté !

Comment le projet s'est-il concrétisé ?

Pierre : Il y a quand même eu un vote du conseil municipal, ça c'était décembre 74. La majorité a été favorable. Après il y a eu le référendum : ça n'avait pas de valeur pour la Préfecture, mais comme ça, ça permettait au maire et aux conseillers de ne pas prendre la décision tout seul.

Et puis il y a eu le problème des lignes ?

Pierre : Oui. Les élus d'alors ne se sont pas intéressés au tracé des lignes, alors elles sont passées au plus court. J'ai négocié pour défendre le prix de rachat des terrains et maisons sous les lignes et obtenu de meilleurs tarifs.

Les travaux ont commencé : quelles ont été les premières conséquences pour Flamanville ?

Pierre : Sur la falaise, ils ont commencé à dérocter sur 80 mètres de haut à la dynamite. On entendait les verres trembler dans les armoires. Ils ont utilisé le rocher pour créer les digues.

Gisèle : L'école n'avait qu'une seule classe avec 46 élèves. Les toilettes étaient dehors. Les fenêtres étaient tellement pourries qu'on ne pouvait pas les ouvrir.

Avec la présence du nucléaire, quelles évolutions avez-vous constatées sur la commune ?

Gisèle : À l'école, j'ai réussi à avoir ma cour goudronnée. Mais l'inspectrice m'a annoncé qu'il allait falloir garder 10 places pour les enfants qui viendraient de la centrale. Je lui ai répondu que c'était un peu fort car on avait déjà du mal à loger ceux de Flamanville ! Alors j'ai prévenu les parents et ils se sont mobilisés : ils ont occupé l'école. C'est ainsi qu'on a réussi à avoir une classe supplémentaire à la rentrée de 83, je crois, puis bien plus tard une troisième. Au bout du compte, quand je suis partie en retraite en 92, il y avait 4 classes ! Il fallait aussi une salle de repos et il y avait un logement à côté qui était vide : on y a fait un petit dortoir. Puis on avait quand même fini par m'installer des toilettes à l'intérieur, ça s'est amélioré... Mais il a fallu se battre !

Et la population de Flamanville dans tout ça ?

Pierre : C'est là aussi que le Valtac s'est construit, vers la fin des années 70 : il fallait accueillir les ouvriers pour le chantier, et notamment les Turcs. A l'époque, ils venaient tous en famille, il y avait peu de travailleurs isolés comme cela s'est passé pour le chantier de l'EPR. Et la population de Flamanville a augmenté en proportions.

Gisèle : Les enfants s'intégraient vite : ils jouaient ensemble, il n'y avait pas de barrière de la langue. Des années après, un soir, ça a frappé à notre porte : c'étaient d'anciens élèves turcs qui étaient revenus voir Flamanville. A la fin du chantier, les pères avaient dû trouver du travail ailleurs, souvent sur Paris, et ils avaient tous finir par partir.

Est-ce que ça a changé les mentalités sur Flamanville, du fait qu'il y avait plus de mélange de populations ?

Pierre : Flamanville ça a toujours été quand même une commune qui a vu beaucoup de mélanges parce que dans la cité des corons, ils étaient déjà habitués avec ça. D'accord Flamanville est une petite commune du fin fond de la Normandie, mais elle a toujours eu ce destin un petit peu à part. Aujourd'hui, les gens disent souvent qu'ils se sentent facilement intégrés : mais c'est une tradition à Flamanville qui remonte aux carrières et aux mines. On a depuis longtemps accueilli des étrangers, des Italiens, des Tchèques, etc.

Et toi, Pierre, au niveau de la boucherie, est-ce que tu as vu un changement avec l'arrivée de tout ce monde-là ?

Pierre : J'ai toujours eu mon commerce à Flamanville, mais on avait monté une entreprise commune avec mes frères : l'un s'est installé d'abord au Rozel, puis aux Pieux. Ça nous permettait de couvrir tout le territoire avec nos tournées parce qu'à l'époque, on se déplaçait beaucoup chez les gens.

De manière générale, pour vous, avant la centrale après la centrale, que mettriez-vous dans le positif et le négatif ?

Pierre : Avant la centrale, c'était une autre commune, avec la mine qui fonctionnait et des métiers durs mais bien rémunérés.

Gisèle : Aujourd'hui, tout ça a beaucoup changé, c'est plus les mêmes métiers ni le même mode de vie. Mais personne ne voudrait revenir en arrière.



Revue de presse

50 années retracées à travers les articles de presse

Un important travail de recherche a été mené afin de retracer l'évolution de la commune au fil des cinq dernières décennies.

Cette revue de presse a été réalisée grâce à la curiosité des élus et des agents municipaux, qui ont exploré les archives départementales de la Manche ainsi que celles de la presse locale. Leur collecte minutieuse a permis de constituer une sélection d'articles liés à l'histoire communale.

Une exposition ouverte à tous

De ce travail est née une exposition, actuellement installée à la bibliothèque, accessible jusqu'au 6 décembre.

Les visiteurs peuvent y découvrir :

- Des articles de presse retraçant l'annonce du projet de la centrale et ses répercussions. Mais également des articles illustrant les grands moments qui ont marqué Flamanville.
- Des vidéos d'archives,
- Une maquette d'époque.

Une mémoire préservée

Au-delà de l'exposition, d'autres articles ont été soigneusement archivés afin d'assurer la sauvegarde patrimoniale de la commune. Cette démarche offre un retour unique sur 50 années d'évolution, qu'il s'agisse :

- Des infrastructures et aménagements,
- Des événements sportifs, associatifs et culturels,
- Ou encore des temps forts de la vie locale.

Pour aller plus loin

Une revue de presse plus détaillée est disponible en ligne sur le site de la commune.

Rendez-vous sur :

<https://www.flamanville.fr/50-ans-dhistoire-pour-flamanville>



Une galerie photos collaborative

Une sélection de photos est publiée sur le site internet de la commune. Elle permet à chacun de découvrir ou de redécouvrir Flamanville à travers des clichés d'hier et d'aujourd'hui.

Participez à la galerie

Vous souhaitez y contribuer ? Vous pouvez partager vos photos de Flamanville à travers les époques :

- Constructions,
- Événements marquants,
- Paysages,
- Vie locale.

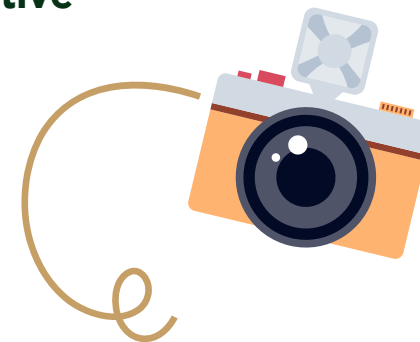
Un formulaire de dépôt est disponible en ligne sur le site de la commune. En transmettant vos images, vous acceptez de céder les droits d'usage et de diffusion à la commune de Flamanville.

Déjà quelques contributions

La galerie s'enrichit déjà grâce aux habitants qui ont partagé leurs souvenirs. Parmi les photos reçues, on retrouve :

- La visite du président François Mitterrand à la centrale nucléaire en 1987,
- La mise en place des lignes à haute tension qui ont marqué l'aménagement du territoire,
- La construction du port de Diélette dans les années 1990,
- Ainsi que d'autres clichés illustrant la vie quotidienne et les grands moments de la commune.

Ces témoignages photographiques viennent compléter l'exposition et offrent une plongée unique dans l'histoire récente de Flamanville.



Pour consulter la galerie et, si vous le souhaitez, déposer vos propres clichés :

<https://www.flamanville.fr/50-ans-dhistoire-pour-flamanville>

Pour toute information complémentaire :

communication@flamanville.fr



Rencontre avec les jeunes

Jérôme Lefilliâtre au collège Lucien Goubert de Flamanville

Le vendredi 29 novembre 2024, les élèves de 3^{ème} du collège Lucien Goubert à Flamanville ont accueilli Jérôme Lefilliâtre, journaliste et écrivain, pour une rencontre autour de son ouvrage *Les Falaises de Flamanville* (Seuil). Cet événement s'inscrivait dans un projet pédagogique mêlant littérature, histoire et géographie, avec pour objectif de sensibiliser les jeunes sur l'histoire et l'évolution de leur région.

Il y a 50 ans à Flamanville

Dans son roman, Jérôme Lefilliâtre revient sur un épisode marquant de l'histoire de Flamanville. En 1974, Flamanville était un petit village côtier encore marqué par la fermeture de sa mine de fer (1962) qui avait plongé les habitants dans une situation économique difficile. Avec ses falaises majestueuses et ses paysages sauvages, le village semblait loin des grands projets de modernisation. Pourtant, en novembre 1974, la Presse de la Manche fait une annonce marquante pour les habitants : Flamanville était sélectionnée pour accueillir une centrale nucléaire dans le cadre du programme d'expansion énergétique de l'État.

Cette décision divisa profondément la population locale, au point que le Maire de l'époque, Henri Varin, décide d'organiser un référendum en avril 1975. Une initiative rare et novatrice, permettant ainsi aux habitants de s'exprimer dans ce débat entre modernité et préservation de l'environnement.

Une fiction inspirée de faits réels

Originaire de la région, Jérôme Lefilliâtre réalise une enquête approfondie pour raconter cette période où un petit village du Cotentin devient le théâtre d'un conflit aux résonances nationales. À travers ce roman, il fait vivre plusieurs acteurs majeurs de ce débat : le Maire, un couple d'écologiste, la chatelaine... Le livre interroge notre rapport au progrès, à l'énergie et à l'environnement, des questions qui résonnent encore aujourd'hui. Avec un style accessible et captivant, Jérôme Lefilliâtre invite les lecteurs à redécouvrir une part de notre histoire locale.



Une rencontre au cœur du débat et de la réflexion

La municipalité, à l'initiative de ce projet, a souhaité sensibiliser les jeunes à l'histoire du canton. Cette rencontre avec les élèves de 3e a été organisée par la bibliothèque municipale de Flamanville en partenariat avec la bibliothèque départementale de la Manche.

L'équipe pédagogique du collège Lucien Goubert, les professeurs de français et d'histoire-géographie, la principale et le CPE ont participé activement à ce projet. Cette rencontre a permis de relier plusieurs disciplines grâce à un thème axé sur le territoire. Une façon d'aborder les programmes scolaires sous un angle local, ancré dans la réalité des collégiens.



Durant cette matinée, Jérôme Lefilliâtre a partagé avec les collégiens son processus d'écriture et les recherches qu'il a menées pour son livre. Il a également évoqué son expérience de journaliste et son attachement personnel à la région. L'auteur a retracé les événements de 1974 et les dilemmes auxquels étaient confrontés les habitants.

Les élèves, qui avaient préparé cette rencontre auparavant en classe, ont pu poser de nombreuses questions. Parmi les thèmes abordés figuraient les enjeux de la transformation d'un territoire, l'émergence des premiers mouvements écologistes et le rôle de la fiction pour donner une dimension humaine à des événements réels.

Pour la jeune génération, qui a toujours connu Flamanville avec sa centrale nucléaire, cette rencontre a été l'occasion de découvrir les débats et les controverses qui ont précédé sa construction.

Projection du film : *La maison sous la mer*

Un bel après-midi de mémoire et de partage

Mercredi 27 août, l'événement Ciné-rencontre a rassemblé un large public au Rafiot. 117 spectateurs se sont retrouvés pour assister à la projection du film ***La Maison sous la mer***, réalisé en 1946 par Henri Calef et tourné en partie à Diélette et Flamanville.

Dès 14h, les visiteurs ont pu profiter d'une visite libre du musée, avant la projection à 15h. Le film, adapté du roman de Paul Vialar, raconte l'histoire d'un territoire façonné par le travail de la mine, au travers une intrigue sentimentale mettant en scène Viviane Romance, Guy Decomble et Clément Duhour.

La Maison sous la mer plonge le spectateur dans l'univers rude de la mine de fer sous-marines de Diélette. On y découvre la mine, la cité Sainte-Barbe et les falaises aujourd'hui disparues, témoins d'un paysage bouleversé par la construction de la centrale dans les années 1980.

La projection a permis aux habitants de découvrir ces images rares, où la dureté du métier de mineur est restituée avec réalisme.

La séance s'est achevée dans une ambiance conviviale autour d'un goûter qui a permis aux participants de partager leurs souvenirs et impressions.

Ce rendez-vous a confirmé l'attachement des habitants à leur histoire et leur patrimoine. Flamanville continue de se transformer, tout en gardant l'empreinte de son passé.



Retour en 1978

Le Mystère du Trou Baligan

Cherchez les indices, élucidez les mystères et plongez dans un jeu d'enquête convivial et immersif.

Plongez en 1978, à l'aube de la construction de la centrale, et incarnez une équipe de journalistes chargés de percer le mystère entourant la disparition d'un reporter dans une grotte du littoral « le trou Baligan ». Cette cavité naturelle était située sur le littoral de Flamanville, façonnée par l'érosion des falaises. Accessible uniquement à marée basse, elle a longtemps alimenté les récits et légendes locales. Certains y voyaient un ancien repaire de contrebandiers, d'autres un lieu mystérieux lié à la mer et à ses dangers.

Installés autour d'une table, les participants analysent documents, témoignages et indices pour tenter de résoudre l'affaire.

Conçu par l'association Elbama, le jeu d'enquête s'appuie sur une mise en scène soignée qui replonge dans l'ambiance des années 1970. À l'intérieur de la salle du Rafiot, le bureau du journaliste disparu est fidèlement reconstitué, avec mobilier, objets d'époque et documents d'archives. D'autres lieux sont également mis en scène afin de permettre de progresser dans l'enquête. Cette scénographie immersive participe pleinement à l'atmosphère du jeu et à la découverte de l'histoire locale.

Le jeu repose sur l'observation, la réflexion et l'esprit d'équipe. Déjà deux séances se sont déroulées, et le succès a été au rendez-vous. Les participants ont plongés avec plaisir dans cette enquête. Idéal en famille, avec vos amis ou vos collègues, ce jeu vous permettra de découvrir une partie de l'histoire de Flamanville.





NON A LA CENTRALE
NUCLEAIRE

1 km 4 Les Falaises
Biedal

SPÉCIAL
2025
HORS SÉRIE